

# De la souffrance

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **32 (1964)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567634>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# De la souffrance

par *Scorpion*

A celui que j'aime

La souffrance provoque chez l'homme deux sortes de réactions contraires : soit de la révolte, souvent suivie de désespoir, soit de la résignation. Cette dernière peut être négative si elle signifie pour l'être humain un refus à la lutte, mais constructive si elle pousse celui qui souffre à rétablir, dans un ordre logique, les circonstances de son drame.

Car il convient d'être lucide et d'admettre que, dans la plupart des cas, la souffrance que nous ressentons résulte de notre orgueil qui a été blessé. Nous imaginons, souvent d'une façon inconsciente, que le monde est à nos pieds, que nos amis sont à notre service et que l'affection que nous leur vouons motive toutes nos exigences. De là, en dépit des sourires et des caresses que nous prodiguons, une attitude intransigeante, agressive qui, généralement, échappe à notre contrôle. Et ce que nous prenons pour de l'amour n'est en réalité qu'une projection de notre moi — avec tous les inconvénients que cela implique — sur la personne que nous croyons sincèrement aimer.

La bonne foi ne nous manque pas et à celui qui nous adresserait quelque reproche, infailliblement, nous protesterions : « Mais non, voyons, ce n'est pas possible. Vous faites erreur. Je suis capable d'amour et de fidélité. » L'égoïsme est un bandeau qui nous empêche de voir les choses sous leur aspect véritable. Nous souffrons dans la mesure où nous sommes orgueilleux et accusons encore injustement les autres d'être responsables de nos malheurs. D'où notre révolte devant ceux qui nous résistent, nous trompent et finalement nous tournent le dos.

Les désespérés qui s'ignorent forment une famille nombreuse; ils cherchent à se justifier par une certaine désinvolture, un cynisme facile et un goût pour l'aventure par lequel, sans le savoir, ils font l'aveu même de leur impuissance, de leur pauvreté et de leur échec.

Les résignés, eux, se placent aux frontières de la tragédie ou de la joie. Le mot de résignation, très communément, est pris dans un sens ambigu et, à tort, est synonyme de renoncement. Adopté sous cet angle, il engage les hommes dans la voie de l'indifférence qui est aussi périlleuse — pour ne pas dire davantage — que celle des aventures. Comprise en revanche dans le sens où elle s'apparente à l'humilité, la résignation offre à celui qui l'éprouve des perspectives illimitées.

Chaque être humain est un univers en soi, avec ses lois, ses besoins propres, son destin qui échappe à toute classification et qui, par conséquent, ne saurait être comparé aux autres hommes.

En fait, dans la vie, il ne s'agit pas d'abdiquer mais de reconnaître (ce qui n'est pas facile) que le monde n'est pas tout à fait comme on le voudrait, que l'ami qu'on serre contre son cœur a le droit d'être ce qu'il est et que l'amour qu'on lui porte vaut pour autant qu'il s'inscrive dans une attitude compréhensive, humble et véritablement fraternelle. Loin de nous la pensée de tirer de l'expérience un profit personnel mais bien plutôt de vouloir la joie permanente de celui qu'on prétend aimer.

La générosité de cœur et d'esprit la plus large, obligatoirement caractérise une telle option. Elle est la source vive des vraies richesses de ce monde. Car le don de soi est la seule explication valable, dût-il coûter beaucoup d'efforts et beaucoup de sacrifices aussi — et justement à cause de cela. Il est la preuve la plus convaincante d'un authentique amour.

## LE REBELLE

*par Daniel*

*(Fin)*

Mais, soudain, un grand cri. Il était sur moi, me tenant solidement prisonnier entre ses jambes musclées. Je crus à une plaisanterie et me mis à rire. Son visage pourtant m'effrava. Ali me regardait comme s'il était devenu fou et j'eus peur. Mon rire s'étrangla dans ma gorge.

— Ton passeport, où est ton passeport ? Donne-le moi vite, hurla-t-il.

Je ne comprenais pas cette brutale métamorphose. Et pourquoi ces yeux méchants posés sur moi ? Pourquoi ces cris rauques ? J'essayai de me libérer mais Ali resserra son étreinte.

— Tu me fais mal Ali. Que se passe-t-il ? As-tu perdu la tête ? Laisse-moi, laisse-moi donc ! Pourquoi veux-tu mon passeport, lui criai-je ?

Il se mit à ricaner.

— Pauvre fou ! Tu n'as donc pas compris ? Je suis un Musulman, je suis un rebelle, je suis poursuivi, traqué, maudit. Et tout cela parce que j'ai voulu défendre mon pays. Il me faut fuir, passer en un lieu plus sûr et pour cela j'ai besoin d'un passeport. Il y a des postes à la frontière où on ne les ouvre même pas ! Il suffit d'en avoir un dans sa main et de le présenter aux douaniers. Ils sont trop bêtes pour s'apercevoir de la supercherie. Avec un peu de chance, je m'en tirerai.

— Mais Ali, suppliai-je consterné, et notre amitié ? Et les moments que nous avons passés ensemble ? M'as-tu menti ? N'as-tu pensé qu'à toi ?

— Tu n'as jamais eu confiance en moi. Crois-tu que tes regards m'aient échappé ? Je suis un Arabe et c'est pour cela que je suis maudit. Maudit même par toi. Comment oses-tu parler d'amour alors que tu ne crois vraiment pas en moi ? Comment pourrais-je t'aimer sachant que mes sentiments ne sont pas réciproques ? J'ai rêvé d'un amour entre nous deux, mais c'est impossible et maintenant je m'en moque. Qu'avais-je besoin de t'épargner ? Tu es comme les autres. Ne m'as-tu pas assez humilié avec tes soupçons, tes angoisses qui t'empêchaient d'être avec moi ainsi que je l'aurais voulu et le méritais ! Donne-moi ce passeport, sinon je te le prendrai de force.

A quoi bon lutter ! A quoi bon lui faire comprendre qu'il se trompait, que malgré mes craintes je l'aimais réellement. Oui, sans doute, aurais-je dû chasser de mon esprit ces pensées stupides, ne pas prêter oreille à ce qui se disait autour de moi, oublier même ce qu'on m'avait inculqué autrefois. Mais avec le temps, j'y serais parvenu. L'affection est capable d'opérer des miracles, et je ne demandais pas mieux que de croire.

Ali me maintenait toujours prisonnier et ne me quittait pas des yeux. Avec amertume, je lui dis encore :